

Comment je réalise le journal scolaire

C'est Freinet qui a inventé le journal scolaire, voilà 30 ans. Il n'a pas, heureusement, gardé son invention pour lui. Maintenant, elle court le monde.

Il faut lire « Le Journal scolaire » (livre paru l'an dernier) dans lequel Freinet définit le journal à l'école, en donne les principes de base, tant psychologiques que pédagogiques et techniques, en décrit les vertus et les possibilités pour entrevoir ce que cette invention, pourtant très peu modifiée depuis ses premiers tâtonnements, porte en elle de promesses.

Elle n'a pas fini de faire parler d'elle. Sans cesse, elle déclenche des initiatives qui élargissent et affermissent encore son influence.

Pour une classe qui s'oriente vers la pratique des techniques Freinet, la réalisation du journal scolaire est primordiale. Lorsque des jeunes camarades nous demandent : par quoi commencer ? nous leur répondons souvent : par l'imprimerie et le journal. Parce que nous savons que cette technique s'attaque aux soucis principaux de nos classes populaires et que, du même coup, elle permet « l'exportation » de la vie nouvelle de la classe sous une forme enthousiasmante.

Réaliser un « beau » journal scolaire en 1957 est chose aisée. Les presses actuellement livrées par la CEL marchent « toutes seules », les rouleaux aussi... nous n'avons pas grand mérite. Il suffirait pour nous en convaincre, d'utiliser quelques jours une des premières presses de la CEL ou le nardigraphe avec lequel Alziary tirait les premières gerbes en 5 couleurs.

Nous avons tout trouvé, pour mettre sur pied notre journal, dans les BENP (Brochures d'Education Nouvelle Populaire) :

- Les Techniques Freinet.
- L'Imprimerie à l'Ecole.
- Techniques d'illustration.
- Le limographe.

et les articles de notre camarade Poizot parus au début de 1955 dans l'Educateur technique.

Pons vous parle du journal des grands. Nous, du journal des petits. Laurence Pouymarie, des Hautes-Pyrénées devrait aussi nous en parler...

Nous dirons :

1. Rapidement, ce qu'est pour nous le journal scolaire. Ce que nous y mettons.
2. Comment nous le présentons.
3. Notre installation matérielle.

CE QU'EST POUR NOUS LE JOURNAL

Nous étions quarante, entassés dans notre petite classe en ciment, sans fenêtre, obligés de tirer le rideau de fer de l'unique porte, à cause du soleil, assommant à travers les vitres...

Nous avons failli appeler notre journal « Le rideau de fer ». J. Saint-Martin nous avait généreusement prêté une imprimerie. Un collègue avait dit : tout nouveau, tout beau. Ce qu'il ne voyait pas, c'est que chaque matin serait maintenant nouveau pour nous. Nous avons mis presque un jour, pour imprimer :

« Le sanglier est entré dans le château de Nérac. On lui a jeté la fourche dans le dos ».

J'avais gravé le lino parce que nous voulions illustrer tous nos textes. Les feuilles découpées à la lame de rasoir dans le papier d'épicerie étaient assez grises comme cela. Nous voulions qu'elles soient belles. Et nous avons eu raison parce que les enfants qui ont quitté notre classe maintenant n'oublieront jamais cet effort à même leur vie. Nous avons essayé d'obtenir un journal propre parce qu'un journal négligé ne se lit pas. Parce qu'un journal propre vaut cent journaux mal faits. Nous avons fait comme le paysan pour offrir ; nous avons choisi le dessus du panier. Nous avons dit : « le texte est bien, il ira au journal ».

Les enfants savent ce qui dépasse la banalité. Nous, nous ne le savions pas trop.

Mais grâce aux articles de Freinet dans l'Éducateur sur la poésie, au contact avec les camarades expérimentés, nous avons un peu appris à chercher... mais nous ne sommes pas allés bien loin encore.

Nous avons au début tiré beaucoup de journaux. Puis tout de suite il nous a fallu choisir... Beaucoup avec des taches, ou quelques-uns propres. Nous avons réduit le rythme de parution à deux journaux maximum par trimestre et la quantité à 30 ou 40 exemplaires (sans compter la page pour chacun de nous et chacun des correspondants).

LA PRÉSENTATION DU JOURNAL

Au siècle de l'affiche, on présente pour « accrocher l'œil ». Et nous connaissons tous la grande importance de la présentation qu'on donne aux choses.

Mais avec les enfants il n'y a pas de calcul de ce genre. Si un texte est banal, il n'est pas dit qu'on désire l'imprimer ; et si on l'imprime, ce sera rapidement, comme à la hâte.

Mais si un texte emballe la classe, alors tous les enfants recherchent comment l'illustrer, le mettre en page, et c'est dans ce mouvement d'enthousiasme que se réalisent les plus belles pages de notre journal. Personne alors ne ménage plus sa peine et nous avons vu parfois recommencer deux fois le tirage de certains textes, changer les encres, avant satisfaction de la coopérative.

Cela est naturel et nous prouve bien que nous devons toujours de plus en plus chercher à travailler « en profondeur »...

Dans le prochain numéro nous aborderons les problèmes pratiques (couverture, contenu du journal). Nous dirons ce que nous faisons avec le matériel dont nous disposons, le contenu du journal variant avec la classe et le milieu. Il n'y a rien de formel bien sûr dans ce que nous présenterons : ce n'est qu'un exemple.

P. DELBASTY.